

Lectures bibliques : Jérémie 1 ; 4-5 + 17-19 et Luc 4 ; 21-30

« Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi »

Ce matin, je vous propose de méditer autour de l'appel de Jérémie au ministère de prophète, à sa préfiguration du Christ, puis à notre propre appel, puisque le sacerdoce universel de l'Eglise fait de nous toutes et tous, des reines et des rois, des prêtres et des prophètes...

Quelques précisions tout d'abord sur Jérémie pour essayer de comprendre le contexte dans lequel il a vécu. Son ministère a eu lieu entre 627 et 587 av. JC, une période politique mouvementée pour Israël, coïncé entre les 3 grandes puissances de ce temps, l'Assyrie, l'Egypte et Babylone, qui se disputent ce petit pays, point clé entre le nord et le sud du Moyen-Orient. Jérémie porte sur la monarchie et sur les autorités religieuses un jugement très sévère qu'on pourrait résumer en deux points :

- A la cour, le roi et les chefs politiques ne parlent que guerres, soulèvements, renversement d'alliances ; c'est-à-dire tout le contraire de la paix dont rêve le peuple.
- Quant au Temple, les prêtres ne se préoccupent que de belles liturgies hypocrites, pendant que la justice sociale et la morale sont en pleine décadence.

Au milieu de tout cela, le prophète doit être le porte-parole de Dieu ; il est là pour rappeler que la seule chose qui compte, la seule urgente, prioritaire, c'est l'Alliance avec Dieu, celle justement dont plus personne ne se préoccupe.

Evidemment, ses vigoureuses remises en cause des uns et des autres soulèvent l'opposition et la dérision. Jérémie a été mis à l'écart de la société, situation dont il a beaucoup souffert, il n'a eu ni femme ni enfant, il a connu la prison, fut brutalisé, jeté dans une citerne et exilé en Égypte.

Tout cela parce qu'il a annoncé l'arrivée des Chaldéens, prédit la destruction de Jérusalem, ainsi que l'exil des Judéens à Babylone à cause de leur manque de foi.

C'est donc dans ce contexte que Jérémie a entendu l'appel de Dieu : *« Je te connaissais avant même de t'avoir formé dans le ventre de ta mère ; je t'avais mis à part pour me servir avant même que tu sois né. Et je t'avais destiné à être mon porte-parole auprès des nations. »*. Depuis son premier instant, la vie tout entière de Jérémie a été orientée vers la mission confiée par Dieu ; d'ailleurs son nom en hébreu signifie *« Dieu élèvera »*. Et Dieu l'a « mis à part », mais c'est tout le contraire d'une mise à l'écart dans une tour d'ivoire, comme on dirait aujourd'hui. Dans la Bible, la vocation est toujours une « mise à part » pour un service. Le plus curieux dans cette histoire, c'est que pour cette tâche ingrate et qui exigeait beaucoup de courage, Dieu a choisi un jeune homme timide. Or il lui faudra parler, justement, crier, tempêter, prêcher, à tenir tête à tout un peuple et à son roi et il lui faudra consacrer toute son énergie à rappeler l'urgence de la conversion. « Oiseau de mauvais augure », annonceur de catastrophes, il sera détesté, méprisé, ridiculisé jusque dans sa propre famille.

Et pourtant, rien ni personne ne le détournera de sa mission : car Dieu est avec lui dans toutes ses épreuves. Lui qui se sentait si misérable, c'est vraiment en Dieu seul qu'il a trouvé sa force. C'est parce qu'il se trouvait pauvre que Jérémie a laissé Dieu l'envahir de sa force ; car si on lit attentivement le texte, c'est bien Dieu qui est le principal acteur dans sa vie, c'est Dieu qui a toutes les initiatives. Quant aux images, elles montrent bien quelle force intérieure il a fallu à Jérémie : *« je te rends résistant comme une ville fortifiée, une colonne de fer, un mur de bronze, face à toute la population du pays, face aux rois de Juda, aux ministres, aux prêtres et aux citoyens du royaume »*.

Quelques siècles plus tard, c'est Jésus qui reprendra le flambeau prophétique ; tout comme Jérémie et tous les autres prophètes, il prêchera le retour à Dieu et vivra leurs peines et leurs souffrances en affrontant l'incompréhension, l'ingratitude et la violence humaine.

Le passage de l'Évangile de Luc que nous avons lu ce matin en est un exemple du refus d'un porteur de la Parole de Dieu. Contrairement à Mt 16 et Mc 6 qui explique la colère des Nazaréens par le blasphème de Jésus en révélant qu'il est le Messie, Luc fait une lecture de proximité, insistant sur le *« Nul n'est Prophète en son pays »*. Si on y réfléchit, tout est étrange dans ce texte : d'abord, pourquoi, alors qu'il vient d'arriver dans son village natal, après une tournée triomphale dans les villages de la région, pourquoi Jésus met-il le sujet sur Capernaüm ? Luc ne dit rien de plus précis jusqu'à présent, mais Jésus doit avoir eu vent d'une certaine jalousie dans le cœur de ses compatriotes de Nazareth ; d'après sa phrase *« Nous avons appris tout ce que tu as fait à Capernaüm, accomplis les mêmes choses ici, dans ta propre ville »*, nous devinons qu'il y a déjà eu des miracles à Capharnaüm, et que les habitants de Nazareth attendent bien d'en voir autant, puisque Jésus est l'un des leurs !

2ème chose étrange : qu'est-ce qui motive cette remarque blessante de Jésus « *Nul n'est Prophète en son pays* » et la colère subite de ses interlocuteurs ?

En fait, il leur a asséné une leçon qui est dure à entendre ; elle tient en deux points :

- Premièrement, si j'ai pu faire des miracles à Capharnaüm, c'est parce que ses habitants avaient une autre attitude, beaucoup plus ouverte que vous.
- Deuxièmement que le salut n'est pas réservé aux fils d'Israël. Dieu s'intéresse aussi aux païens et ceux-ci sont parfois plus près du salut que ceux qui se disent croyants.

C'est en tout ce que signifient ces références à Elie et Elisée qui accomplissent des miracles pour une phénicienne et un syrien, alors qu'ils ne l'ont pas fait pour des juifs...

En quelques lignes, nous avons ici un raccourci de la vie de Jésus ; comme le dit l'Evangile de Jean : « *Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu* ». Luc le dit ici à sa manière en opposant l'attitude de Nazareth, sa ville natale, et celle de Capharnaüm où il était un inconnu ; et cette opposition en préfigure une autre : l'opposition entre l'attitude de refus des Juifs (pourtant les destinataires du message des prophètes) et l'accueil de la Bonne Nouvelle par des païens. Comme la veuve de Sarepta et le général syrien Naaman, ce sont les non-Juifs qui feront le meilleur accueil au Messie.

Mais revenons à nous aujourd'hui, chrétiens dans une société chrétienne où tout devrait donc être plus facile pour vivre et partager l'Evangile.

Le sacerdoce universel prêché par Jésus et Paul (c'est-à-dire que nous sommes toutes et tous prêtres et n'avons pas besoin d'intermédiaires entre Dieu et nous) fait que nous avons toutes et tous ce ministère de prophète pour annoncer la parole de Dieu en actes et en paroles, jusqu'à ce que les valeurs de l'Alliance (comme disait Jérémie) et celles de l'Evangile, (dirons-nous aujourd'hui) soient pleinement respectées. Si ces valeurs sont en augmentation dans les pays du Sud, elles sont plutôt en recul dans le monde occidental... Ce qui fait que nous retrouvons les difficultés traditionnelles des prophètes...

Dans notre vie, nous avons probablement tous fait l'expérience de se taire dans certains groupes au lieu de proclamer notre foi en Dieu... Nous n'avons pas toujours dénoncé les malhonnêtetés de certains... Nous n'avons pas toujours combattu les injustices... Nous n'avons pas prêché la repentance et le pardon de Dieu... Et nous nous trouvons des bonnes raisons de ne pas l'avoir fait. Sur un plan plus large, avons-nous défendu nos convictions, nous sommes-nous engagés pour les valeurs de vie auxquelles nous croyons, nous sommes-nous responsabilisés pour vivre et partager ces valeurs.

Jusqu'à maintenant nous avons eu la chance de vivre dans un monde chrétien protégé autant par l'Etat que l'Eglise. Mais cela change et l'Eglise redevient une minorité qui ne bénéficiera probablement plus des avantages de son passé et de son officialité.

Cette Eglise-là sera en danger si nous ne nous responsabilisons pas toutes et tous personnellement ; devant la diminution des serviteurs d'Eglise, les ministres, prêtres, pasteurs, diacres, et le besoin d'un sacerdoce universel fort, courageux et actif, le mépris de l'Evangile prendra le dessus. Nous sommes donc toutes et tous dans le devoir d'accomplir ce ministère prophétique pour que ces valeurs d'Evangile permettent au monde de construire le Royaume de Dieu.

Cela peut faire peur face aux dangers, à l'investissement, aux temps nécessaire et à l'implication indispensable, mais la force d'un Jérémie, celle de Jésus, la nôtre résident dans la certitude que Dieu nous accompagne sans cesse dans ce projet : nous avons entendu la phrase de Dieu à Jérémie : « *Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi* ».

Plus tard, Jésus à son tour encouragera ses disciples en leur disant : « *Confiance, j'ai vaincu le monde* ». Aujourd'hui il nous dit « *N'ayez pas peur, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* ».

Dieu aurait pu faire toutes ces choses par lui-même, mais il préfère compter sur nous, car il a confiance en nous et son amour n'a pas de limites.

Frères et sœurs en Christ, allons témoigner et partager la Bonne Nouvelle sur nos chemins et ensemble changeons le monde de demain. Amen

Emmanuel Spring, diacre